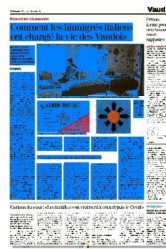




Comment les Italiens ont imprégné Lausanne

Exposition Le Musée historique de Lausanne commémore 150 ans d'immigration italienne à travers l'exposition «Losanna, Svizzera». Plus que toute autre communauté étrangère, les Italiens ont influencé notre mode de vie et notre imaginaire. L'«italianità» s'est répandue dans toutes les couches de la société. Ci-dessus l'avenue d'Échallens, à Lausanne, fief italien, en 1957.





Comment les immigrants italiens ont changé la vie des Vaudois



Les Italiens ont aussi apporté leur musique. Ici une chambre sous les toits du Buffet de la Gare de Lausanne en 1970.

Claude Béda

En 150 ans, les Transalpins ont marqué de leur culture leur région d'«accueil». Le Musée historique le raconte.

«Le patrimoine italien est davantage ancré dans notre imaginaire que les cultures des autres communautés étrangères», explique Laurent Golay, directeur du Musée historique de Lausanne. Au travers de l'exposition «Losanna, Svizzera», l'institution remonte aux sources de l'*italianità* dans la région.

Confrontés à l'hostilité d'une

frange des habitants, les Transalpins ont fait bien mieux que d'obtenir simplement droit de cité dans leur région d'accueil. Ils l'ont considérablement marquée.

Lausanne, premier grand centre urbain sur les routes venant du Saint-Bernard et du Simplon, en bénéficiera particulièrement. Et pas uniquement parce que la capitale vaudoise, grande ville d'immigration avec 161 pays représentés, a été pionnière en matière d'intégration des immigrants.

De l'alimentation au militantisme

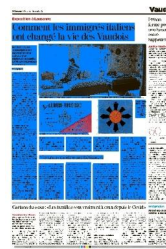
Au fil des ans, la perception des Italiens dans la région a considérablement évolué. «Il y a eu un revirement en 1982, quand l'Italie a gagné la Coupe du monde de

foot», note Laurent Golay.

À Lausanne, dont le premier citoyen est le fils d'un saisonnier italien, cette italianité avait commencé à s'étendre dès les années 50, s'ancrant dans toutes les couches de la société par le biais de l'alimentation, de la musique, du cinéma, des sociabilités, du sport, du patrimoine, de la langue ou de la *bella meccanica*.

Et le Musée historique s'est attelé à en réunir des traces. Ici la pelle à pizza d'un célèbre pizzaiolo lausannois, là la réplique d'une épicerie italienne, plus loin une affiche de l'actrice Claudia Cardinale dans «La fille à la valise».

En buvant un ristretto, lorsque l'on fredonne une chanson de Toto Cotugno, ou qu'on voit les footballeurs transalpins rempor-



ter le championnat d'Europe, on se sent un peu Italien.

«L'italianité déclenche, au contact d'un parfum, d'une musique, à l'évocation d'un lieu, un processus capable de nous transporter vers ce pays imaginaire, tenant sans doute plus du rêve que de la réalité», commente Laurent Golay.

Mais les Italiens ont sans doute encore apporté bien plus aux Suisses et aux Lausannois. «Leur fibre sociale, militante et syndicale a aussi déteint sur nous», relève Laurent Golay. Pour mener leur nouvelle vie dans des conditions difficiles, les Transalpins durent s'organiser.

Avant même de pouvoir s'établir en Suisse, ils ont dû obtenir un permis de séjour. Ils se sont ensuite réunis pour s'entraider et se défendre. La variété des associations qu'ils ont créées est remarquable. Tous les domaines sont concernés, culturels, militaires, sportifs, religieux, politiques ou régionaux.

Dans ces regroupements, la carte de membre tisse un fort sentiment d'appartenance. On se

croise au Circolo Italiano, à la Colonia Libera, au club de football ou au patronato, tandis que les plus politisés se fédèrent pour revendiquer leurs droits.

«En tissant ces réseaux associatifs, ils ont instauré une socialisation qui a pénétré par capillarité la société lausannoise», ajoute Laurent Golay.

Pour étayer éclairer l'histoire passionnante de cette présence italienne à Lausanne., le Musée historique s'est attelé à récolter depuis 2014 une vingtaine de té-

moignages rédigés par Emmanuelle Ryser et mis en image par Claudine Garcia.

«C'est à Lausanne que je suis entré dans le monde de l'immigration et ses conséquences psychiques, commente un témoin. Cela m'a tellement intéressé que j'en ai fait mon métier.»

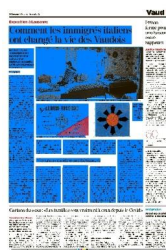
«Losanna, Svizzera, 150 ans d'immigration italienne à Lausanne» Du 18 août 2021 au 9 janvier 2022 au Musée historique



Album de 1912 d'une société italienne d'aide mutuelle. DR



Le drapeau de l'Ambrosiana, cercle italien lausannois, dans les années 1930. DR



Montreux célèbre ses bâtisseurs

● Montreux aussi célèbre ses bâtisseurs italiens dans le cadre de l'exposition Empreintes du temps sur la place du Marché. «Comme à Lausanne, le développement urbanistique et touristique de Montreux à la fin du XIX^e siècle est indissociable de l'immigration italienne, explique Éléonore Rinaldi Lecciso, archiviste à Montreux et auteure d'une étude sur ce phénomène migratoire.

Ces immigrés ont construit presque chacun des bâtiments et ouvrages d'importance, transformant une agglomération de petits villages en un

centre touristique de grande renommée.»

Quittant leur pays pour des raisons économiques, les Transalpins ont aussi trouvé sur la Riviera les emplois qui leur manquaient. En quinze ans, 50 nouveaux hôtels ont été construits, sans compter les 40 établissements transformés.

Mais, à l'époque, les Italiens n'étaient pas seulement connus pour être des travailleurs acharnés. Ils avaient aussi mauvaise réputation. On les a longtemps surnommés de manière dégradante les «macaronis», les «piafs» ou encore les «maguttes».

«Les attitudes de ces villageois du nord de l'Italie, qui ne se privaient pas de siffler les femmes en séjour, choquaient ce monde touristique codifié», précise Éléonore Rinaldi Lecciso. Aussi l'entrée de certains restaurants leur était-elle interdite, tout comme la location d'appartements et l'accès à certaines professions.

L'assassinat de la «Montreu-sienne» Sissi, impératrice d'Autriche, par un Italien n'a fait qu'alimenter les réactions xénophobes. Les Transalpins ont alors été repoussés en périphérie, loin des hôtels de luxe. Ils s'en sont aujourd'hui bien rapprochés.